



Le Japon, un rapport à la nature en déliquescence

Cécile Asanuma-Brice

► To cite this version:

Cécile Asanuma-Brice. Le Japon, un rapport à la nature en déliquescence. Architecture et Ruralité, Archiscopie 30, 30, , 2022, ISBN/EAN9782916183442. hal-03872529

HAL Id: hal-03872529

<https://hal.science/hal-03872529>

Submitted on 22 Mar 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

ARCHISCOPIE 30

thème **architecture et ruralité**

juillet 2022





Le Japon, un rapport à la nature en déliquescence

par Cécile Asanuma-Brice

Intégrer la nature à l'urbain, cela paraît incontournable à l'échelle de la capitale japonaise avec ses 39 millions d'habitants, qui doit par ailleurs lutter contre les îlots de chaleur. Si l'on semble loin d'arriver à cet équilibre, quelques opérations, entre écoquartier et colline verte, tentent de proposer des modèles plus verts pour une nouvelle urbanité. Et les toits de parkings publics peuvent aussi faire l'affaire dans un processus de revégétalisation.

D'un point de vue culturel, on peut s'interroger sur l'image du rapport que les Japonais entretiennent avec la nature. Quand bien même ils le souhaiteraient, impossible de faire fi des événements naturels, (souvent) violents et omniprésents sur le territoire. De la saison des pluies (*tsuyu*), responsable - avec les chaleurs - des étés nippons insoutenables, aux typhons qui balaient l'archipel deux fois par an et aux tremblements de terre entraînant désastres et autres tsunamis, tout semble réuni pour rendre les lieux hostiles à l'habitat. C'est pourtant dans ce contexte, et en réaction, que la culture japonaise s'est formée, allant parfois jusqu'à un désir de contrôle absolu de la nature. L'exemple ancestral le plus évocateur est certainement l'élagage des bonsaïs, symbole du domptage de la nature par l'homme, ou encore la reconstitution en miniature des paysages lointains au sein des jardins japonais traditionnels (construire par le regard, *mitate*). Façonné par cet environnement, l'habitat traditionnel s'est empreint d'un juste équilibre, laissant passer le vent afin de permettre aux matériaux naturels (bois, papier, bambou, paille de riz), confrontés à un fort taux d'humidité la moitié de l'année, de ne pas s'altérer. Mais l'utilisation à grande échelle du béton armé, des métaux et du verre à partir des années 1930 a considérablement perturbé ce schéma. L'évolution économique et le développement industriel ont, au Japon comme en Occident, généré la nécessité de loger de nouvelles populations qui détournent leur regard de la nature au nom d'une course à l'essor économique et au redressement d'un après-guerre calamiteux. Cette transition écocide des années 1970-1980, qui s'est traduite entre autres par la production en masse de logements financés par les organismes publics, a vite gagné le secteur privé. Le logement a connu diverses mutations, dans son organisation, sa conception et

L'opération With
Harajuku, 2020,
Takenaka Corp.
et Toyo Ito arch.

Vue aérienne.
Au fond, le parc
Yoyogi.
Ph. © Nacása
& Partners Inc.

Les escaliers servent
de point de vue.
Ph. © Cécile
Asanuma-Brice.



Le parc Miyashita, 2020, Nikken Sekkei, Takenaka Corp. arch.

↑ Le parc, situé sur un ensemble immobilier, est longé par des voies ferrées.

↓ La végétation peine à envahir la pergola.

Ph. © Nacása & Partners Inc.



son rapport au lieu. Peu à peu, la nature a été appréhendée comme un risque extérieur dont il faudrait se protéger et non plus comme un écosystème dont nous sommes une partie. Cette attitude fut largement alimentée par le discours des entreprises de construction, dont l'intérêt économique était et reste de produire toujours plus de béton. Les destructions de bâtiments en bois vont donc bon train, et tout est prétexte à la construction en "dur".

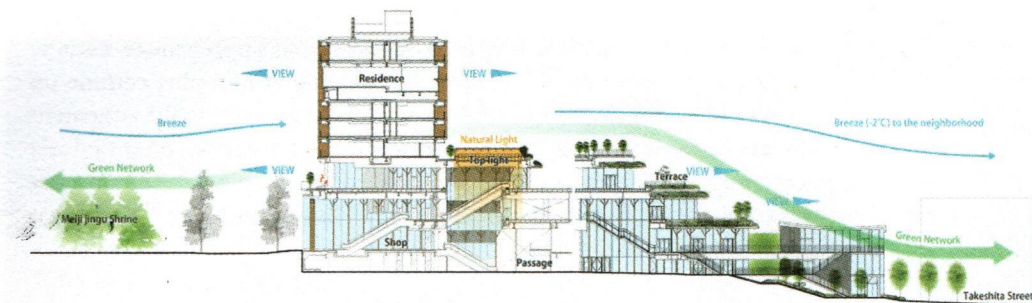
Le béton, permettant de créer des formes inexplorées, est utilisé pour développer une architecture nouvelle, syncrétisme entre un espace fondamentalement japonais (*wa*) et le modernisme occidental. Les disciples de Le Corbusier, de Takamasa Yoshizaka (1917-1980) à Kunio Maekawa (1905-1986) en passant par Kenzo Tange (1913-2005) ou, plus récemment, Tadao Ando (1941-), surent sans aucun doute en faire une utilisation des plus subtiles.

Mais si l'usage fructueux de quelques-uns est à gratifier, l'effet de mode en a induit un emploi excessif qui s'avère regrettable. La bétonisation associée à la bitumisation ont eu raison d'une partie importante des surfaces végétalisées offrant aux citoyens un peu de fraîcheur durant l'été. En plus du phénomène d'îlots de chaleur, le béton a suscité l'utilisation de l'air conditionné dans les foyers. Fini, dans l'habitat désormais totalement clos, le lien avec la nature *via* les cloisons ouvertes au vent. Pire encore, les jardinets dans le petit pavillonnaire, tous ornés d'essences végétales variées, dont des arbres fruitiers, et assurant un contact quotidien avec la nature, même en cœur de ville, font aujourd'hui place à des dalles de béton.

Ignorance des différences culturelles

Paradoxalement, la politique des Objectifs de développement durable (ODD), fixée par l'ONU en 2015, a accru considérablement ce phénomène en ignorant les différences culturelles en matière de construction et les spécificités géographiques des régions, pour niveler l'ensemble à des solutions communes qui se révèlent souvent inadaptées. Par exemple, sous prétexte d'une déficience en isolation, le parc des maisons traditionnelles est aujourd'hui en cours de destruction. À sa place surgissent des lotissements de pavillons, certes isolés mais étripés sous l'effet des logiques foncières, et de faible qualité constructive et architecturale ; l'habitat devient à son tour un produit de consommation de courte durée qu'il faudra remplacer une fois le prêt bancaire ayant servi à le financer terminé. C'est ainsi que perdurent nos sociétés de surproduction tout en se donnant l'illusion d'être *ecofriendly* - ce qui n'est que mirage.

Dans ce contexte mondial des ODD, plusieurs opérations à grande échelle ont été élaborées au cœur de Tokyo. Profitant des subventions reçues pour l'organisation des Jeux olympiques de 2020, le gouvernement avait créé, en 2013, l'Organization for Landscape and Urban Green Infrastructure pour mener une politique de grands travaux "respectueux de l'environnement". Le mot d'ordre était alors de réinsérer la nature en ville et de s'en servir afin de créer des lieux attractifs pour le chaland.



L'opération With Harajuku, 2020, Takenaka Corp. et Toyo Ito arch.

↑ Coupe transversale. © Takenaka Corp.

↓ Vue sur les gradins végétalisés. Ph. © Nacása & Partners Inc.



Un de ces projets fut la transformation du parc Miyashita et de l'ensemble immobilier qu'il coiffe à Shibuya (Tokyo). Le parc Miyashita fut construit en 1964 sur le toit d'un parking public. Sa situation interstitielle, longeant des voies ferrées et surélevée par rapport à la rue, en faisait un sas, longtemps occupé par des sans-abri et des artistes. Cet îlot à l'identité forte au sein de ce quartier très fréquenté, symbole de la mode pour les jeunes, attira l'attention d'un investisseur privé intéressé par le potentiel commercial des lieux, à cinq minutes de l'une des gares les plus animées de la capitale. Sa reconstruction fut engagée, malgré une opposition forte et devenue célèbre des riverains qui avaient manifesté leur désarroi durant plusieurs années par un immense écriteau visible du train : *Just don't do it*. En échange de l'investissement nécessaire à la rénovation, la mairie s'engageait à intégrer dans la programmation des équipements sportifs payants.

La filiale immobilière de Mitsui fut sélectionnée comme opérateur commercial et la maîtrise d'œuvre de la rénovation confiée à Nikken

Sekkei. Avec une surface de plancher d'environ 46 000 m², répartie en trois étages sur une longueur d'environ 330 m, le complexe accueille un parc de 10 740 m², un parking, des commerces et un hôtel. Le parc abrite un terrain de sable, une piste de skateboard et un mur d'escalade.

Avec la rénovation du parc, le quartier s'est incontestablement gentrifié. L'installation de commerces de luxe inscrit cet ensemble dans la continuité de la rénovation menée dans un secteur voisin, entre Harajuku et Omotesando, où sont désormais regroupés bon nombre de joyaux architecturaux contemporains. Si la volonté de végétaliser est attestée, on peut néanmoins regretter que les zones ombragées soient quasiment absentes du parc, les végétaux n'ayant pas conquis la pergola comme prévu. Par ailleurs les pelouses, peu nombreuses au regard de l'espace minéralisé, sont en grande partie inaccessibles. L'agencement des commerces en fait néanmoins un lieu composite agréable et de qualité, et le tout préserve un aspect populaire traditionnel grâce aux bars et aux échoppes sur rue en rez-de-chaussée. On peut néanmoins s'interroger sur la sincérité de l'orientation écologique de cette opération, qui n'affiche le bois que sous forme de décoration et admet de l'air conditionné pour des surfaces ouvertes sur l'extérieur.

Allégorie d'une colline

À quelques kilomètres de là, en face de la gare d'Harajuku rénovée, With Harajuku est un autre projet construit pour les JO. Comme l'opération précédente, ce complexe a été ouvert au public en juin 2020. Il est proche, géographiquement et par la nature des travaux, du projet de reconstruction des appartements de l'avenue d'Aoyama (issus de l'organisme de reconstruction des logements après guerre appelé Dojunkai), transformés en un *mall* de luxe surplombé d'appartements conçus par Tadao Ando en 2006.

With Harajuku remplace un complexe d'appartements et de commerces construit en 1959. La réhabilitation a été confiée à NTT Urban Development (pour la maîtrise d'ouvrage) et à Takenaka Corp., faisant équipe avec Toyo Ito. Afin d'éviter une trop grande monotonie des façades et des volumes, chaque magasin s'organise indépendamment dans son rapport à la rue et le bâti a été divisé en rues et patios, avec des ouvertures de certaines parties sur l'extérieur. En écho au temple de Meiji Jingu auquel l'ensemble fait face, l'entrée est un immense portique de bois rappelant les *torii* traditionnels. Avec une superficie de 26 000 m², il s'agit du plus grand bâtiment de ce type dans le quartier d'Harajuku comportant, outre le café français Aux Bacchanales, un hall d'une capacité de 300 personnes destiné à accueillir divers événements, et des commerces répartis sur deux niveaux de sous-sols et trois étages couronnés, en retrait, d'un bloc de cinq étages de logements. La partie nord de l'édifice s'intègre au tissu urbain résidentiel environnant par une structure de deux étages de 13,47 m de hauteur.

Le bâtiment se veut l'allégorie d'une colline, avec des plateaux densément végétalisés en gradins, visibles depuis la rue. Les plantes ont été sélectionnées parmi les espèces indigènes de la région du Kanto, parmi lesquelles des arbres fruitiers, comme il est coutume d'en trouver



Le projet de la Shinnoju Community, 2019,
Masuki Architectural Design Division arch.
Doc. © JDP.

dans les parcs et jardins japonais. Les passages semi-extérieurs, ornés de structures bois en forme d'arbres, relient la façade qui donne sur la route animée autour de la gare à la zone résidentielle plus calme. Les formes variables des terrasses en espalier résultent de la recherche du meilleur ensoleillement possible et de la volonté d'alléger et d'aérer le volume construit afin d'éviter un sentiment d'oppression. Le site présente une dénivellation de huit mètres entre l'est et l'ouest, que franchit une jonction, appelée le passage, le long duquel une terrasse en escalier, faite en bois et entourée de verdure, ouvre sur l'ensemble du quartier d'Harajuku ; elle fonctionne comme une place publique où, à l'abri du tumulte urbain, les liens sociaux se font à l'air libre - autant de qualités qui rendent cet espace particulièrement adapté à la pandémie.

Si la volonté de végétalisation est bien présente dans ces opérations, il est difficile de parler ici de "ruralité urbaine". L'agriculture à Tokyo, notamment la culture sur toit-terrasse, relève davantage d'initiatives individuelles. Il faut s'éloigner un peu, en banlieue, pour trouver des projets architecturaux qui laissent la place à des espaces de culture.

Un quartier résolument "rurbain" : la Shinnoju Community

Réalisé en 2019 par Masuki Architectural Design Division, cet écoquartier qui se trouve sur le plateau de Musashino, au nord-ouest de Tokyo, a pour mots d'ordre le respect du paysage, l'intégration du végétal (pas uniquement décoratif, mais également sa culture), l'utilisation de matériaux naturels et l'incitation au DIY (*do it yourself*). La Shinnoju Community se développe sur un terrain de 2 648 m², dont seuls 60 % de la surface accueillent 15 pavillons de 88 m², en structure bois et sur des parcelles individuelles de 111 m², ainsi qu'une parcelle cultivable commune. Outre des allées verdoyantes et des chemins de desserte

arborés, elle comprend aussi un verger de 50 m². Sans délimitation entre les maisons autre que le couvert végétal composé d'essences variées, cette opération a été primée par le prix Good Design 2019. Dans ce véritable îlot de verdure au cœur de l'urbain, l'agencement des maisons, dont les entrées se font face en bordure d'une allée centrale piétonne où peuvent jouer les enfants, est propice à la rencontre et au renforcement du lien communautaire dont le délitement, au Japon, est une des raisons du mal-être social, déjà présent avant la pandémie et qui s'est largement amplifié avec elle.

Le lien au territoire étant d'autant plus fort que l'on y travaille la terre, la programmation a prévu la présence d'un jardinier pour dispenser des conseils de culture aux habitants et enseigner l'agriculture (urbaine) aux enfants. L'électricité est produite par les panneaux solaires installés sur les toits des maisons et par de l'hydrogène. Des prises pour les voitures électriques ont été installées pour chaque lot. L'eau de pluie est stockée dans des réservoirs et sert pour l'arrosage des parties végétales et en cas d'incendie. Cette réalisation extrêmement aboutie au-delà de l'architecture elle-même, avec appel aux artisans locaux et constitution de cercles de sociabilité, est sans doute un modèle inspirant en termes d'écologie urbaine.

Inverser la logique

La tendance, mue par une nécessité pressante, de fusionner dans une juste proportion le naturel et l'urbain existe en réalité depuis fort longtemps. La création des villes à la campagne telle que la prônait Ebenezer Howard avait fait résonance au Japon, moins toutefois dans la ville à la campagne (*den'en toshi*) telle que la voyait Shibusawa Eiichi (directeur de la Den'en Toshi Ltd.) - qui n'a gardé que le plan pour produire une banlieue huppée - que dans les cités industrielles de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècle. On en trouve un bel exemple dans le village de Kurashiki, à Okayama (sud du Japon), fondé par Magosaburo Ohara (1880-1943). On le sait, l'ancêtre de nos villes nouvelles n'a pas répondu aux attentes, et il s'agirait aujourd'hui d'inverser la logique et d'intégrer du rural à l'urbain.

Au-delà des opérations ponctuelles, il est fondamental d'enrayer, enfin, la destruction en cours de la nature restante au sein des villes. La Shinnoju Community présente à cet effet un intérêt tout particulier, bien qu'elle soit adaptée à un tissu urbain peu dense. Le Japon d'avant guerre avait expérimenté des complexes collectifs comprenant des parties cultivées qui, devenus insalubres, ont dû être rasés. Sous la pression foncière, les espaces verts existants dans ces cités urbaines ont été anéantis lors de leur reconstruction dans les années 2000. Si l'analyse des propositions contemporaines est essentielle, les réflexions devraient non seulement s'inspirer des expérimentations passées pertinentes mais aussi prendre en compte les processus qui ont mené à leur disparition.